



SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE
DU **POST-URBAIN**

Assises de la société écologique du post-urbain

Déménageons le territoire !

Vendredi 23 juin – Dimanche 25 juin à Vasles, Deux-Sèvres

Atelier Les vivants autour de la mort dans une perspective post-urbaine

Somhack Limphakdy (avec Ewa Chuecos et Jules Bomare)

Prendre soin du Vivant en entourant et en accompagnant les vivants autour de la mort. Prendre soin de nos vulnérabilités, de la vulnérabilité de la vie et pacifier notre rapport à la finitude, à la mortalité. Quels rituels dans le post-urbain pour prendre soin des vivants et de leur mortalité, lorsque la "grandeur" urbaine nous en a à ce point distancié.e.s ? Dans ces manières de vivre - et de mourir - à imaginer, à renouveler, quelle place dans notre quotidien pour accueillir l'inexorable, l'extraordinaire au coeur de l'ordinaire ?

Les métropoles sont le lieu de l'artificialisation, de l'hors-sol. Ces espaces nous privent du contact avec le vivant et nous dépossède de notre propre mort. La vulnérabilité et la mort des humains sont évacuées au moyen de cérémonies expédiées. Les liens entre les mort.e.s et la communauté sont coupés. Tout est fait pour que les individus retrouvent leur productivité sans trop s'attarder sur leur peine, sans avoir les moyens de célébrer et de se remémorer. La mort doit être rentable. Et la mort des non humains est également cachée, rentabilisée, déguisée voire non évoquée au sein de nos sociétés.

L'atelier nous a présenté des cérémonies funéraires partout dans le monde où la mort prend sa place dans la vie, parmi les (sur)vivants. Le temps de la mort fait intrinsèquement partie du vivant. L'âme et le corps du défunt sont laissés aux vautours au Tibet, ses biens et son cadavres ne sont pas touchés pendant 40 jours au Mali, ailleurs les tombes sont recouvertes de pierres dessinant des symboles sacrés, des sociétés malgaches pratiquent le « retournement » des morts tous les 7 ans en renouvelant les linceuls des défunts et en faisant déambuler les corps dans une ambiance festive. Dans tous ces exemples, la mort est prise en charge par les communautés dans des moments de célébration, de recueillement. La mémoire des mort.e.s fait partie intégrante du fonctionnement communautaire.

Cet atelier nous a poussé.es à penser notre propre rapport à la mort, souvent apaisé, parfois tourmenté. Il vise à imaginer ce qu'une société post-urbaine peut faire de ses mort.e.s.

- Sur l'aspect physique, biologique, il semble que pour certain.e.s, l'enterrement ou l'incinération sont vécus comme une manière de priver la terre de son dû, un détournement de biomasse (notamment parce que l'enterrement ne permet pas toutes les étapes de décomposition). Ainsi, la décomposition, le compostage des corps, tabou dans nos sociétés dites modernes, pourraient être une façon de célébrer le vivant, de respecter un cycle. Un point est soulevé sur la difficulté croissante de laisser périr son corps, un corps, du fait des intrants absorbés au cours de la vie (médicaments, conservateurs, etc.). L'aspect sanitaire n'est pas à oublier, l'enterrement est une protection face aux maladies, à leur propagation. Il est proposé de délimiter des espaces pour les corps en décomposition afin de faire « revivre » des friches d'un capitalisme décédé.

- Sur le plan symbolique diverses propositions sont faites. Parmi elles, l'idée d'une graine qui pourrait être donnée à chaque rencontre signifiante avec quelqu'un.e du temps de nos vies. Cette graine serait ensuite plantée à la mort de la personne. Échanger et faire pousser des graines sur les tombes seraient donc une manière de témoigner des liens forts entretenus par le/la défunt.e avec sa communauté. Une personne pourrait alors être une porteuse de graines, autrement dit quelqu'un.e qui a mis du sens dans ses relations avec autrui. Le rôle éducatif des autels, des symboles et des fêtes de la mort et des mort.es est évoqué. Chacun de nous pourrait réfléchir et travailler à notre épitaphe. Elle guiderait alors nos choix de vie.
- Enfin, l'aspect démocratique semble primordial. La mort est une question de vivant. La place à accorder aux volontés du défunt est questionnée afin de réinterroger qu'elles seraient nos capacités à établir un consensus, au sein des familles, au sein d'une communauté, sur les manières de traiter la mort. Ce sujet, essentiel et hautement symbolique, est un exercice démocratique premier pour s'accorder ensuite sur le reste.

Ce rapport réinventé à la mort conduit donc à repenser nos relations avec les autres, à prendre soin de nos communautés et à pacifier notre rapport à la mortalité. Avancer dans nos vies c'est marcher au devant de notre propre mort. La certitude que nous mourrons un jour sans avoir pris rendez-vous nous ouvre à l'inattendu, à l'inespéré. En effet nul ne connaît le lieu, l'instant, les circonstances de sa propre mort. Ce rapport à la mort renouvelé nous pose alors une question fondamentale, bien plus essentielle que les fantasmes qui nous illusionnent sur le comment échapper à la mort... nous la déposons ici en partage parmi les vivants : *En attendant notre propre mort, sommes-nous certain.e.s que nous aurons vécu ?*



Issue des captations vidéos de Franck Calis